DESCRIPTION

D'UNE

MÉDAILLE DE SPARTOCUS



DESCRIPTION

D'UNE MÉDAILLE DE

SPARTOCUS

ROI DU BOSPHORE-CIMMÉRIEN

DU CABINET

DU CHANCELIER DE L'EMPIRE

COMTE DE ROMANZOFF

AVEC UN SUPPLÉMENT

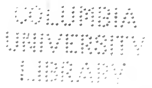
CONTENANT LA DESCRIPTION DE PLUSIEURS MÉDAILLES GRECQUES RARES ET INÉDITES QUI SE TROUVENT DANS LE MÊME CABINET

Heinrich Karl Ernst von Köhler

A St. PÉTERSBOURG

DE L'IMPRIMERIE DE N. GRETSCH

1824



DESCRIPTION

D'UNE MÉDAILLE DE

SPARTOCUS

ROI DU BOSPHORE-CIMMÉRIEN.

Mgr. le Chancelier de l'empire, Comte de Romanzoff, toujours attentif à saisir et à faire naitre les moyens qui peuvent contribuer à étendre les connoissances utiles, à fournir des matériaux pour illustrer l'histoire de sa patrie, et à réunir les monumens qui y contribuent, s'est occupé pendant son dernier séjour en Tauride, à recueillir quelques restes classiques de l'antiquité.

Parmi les objets intéressans et précieux que Mgr. le Chancelier a rapportés de cette excursion scientifique, se trouve un nombre assez considérable de médailles grecques, dont

quelques unes sont très-belles et quelques unes même inédites.

Celle, entr'autres, d'un roi Spartocus a été jugée avec raison par S. E. digne de fixer l'attention des amateurs de la numismatique. Afin de répondre autant qu'il est en lui aux intentions de cet illustre protecteur des sciences, l'auteur de ce mémoire accompagnera la description de cette précieuse médaille de remarques sur quelques autres dont le même cabinet vient d'être enrichi.

L'avers de la médaille de Spartocus offre la tête de ce roi ceinte d'un diadème et tournée à droite. Le revers présente la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ [Σ]ΠΑΡΤΟΚΟΥ; dans le champ, à droite, un monogramme et un coryte placé horizontalement et tourné à gauche. Cette médaille dessinée sur le frontispice, est en argent, et de la sixième grandeur d'après l'échelle de M. Mionnet.

La chevelure bouclée du roi est ceinte d'un

diadême, dont les bouts tombent naturellement en arriére. Il paroît que Mithradate Eupator, roi du Pont, a été le premier roi qui se soit fait représenter avec un diadême dont les bouts assez longs flottent sur le col, et en arriére : il fut imité en cela par son fils Pharnace et par Asandre, roi du Bosphore.

Le revers porte un coryte [1], auquel on a joint le carquois, ou l'étui des flèches, comme on le trouve dans plusieurs monumens de l'antiquité, et entr'autres sur les revers de quelques médailles en grand bronze dont il sera parlé dans un mémoire qui paroitra incessamment [2].

Cette médaille a été probablement frappée à Panticapaeum, résidence des rois du Bosphore dans leur district d'Europe. On voit sur les médailles en argent de cette ville [3], ainsi que sur celles en bronze de différentes grandeurs, le même emblême de guerrier. J'ai observé le premier [4], que c'étoit une erreur que d'appeler *carquois* l'étui de l'arc, nommé *coryte* par les anciens.

Une médaille de Soli en Cilicie[5] nous apprend comment on portoit le coryte. Il étoit attaché à une ceinture qui le laissoit tomber sur la cuisse gauche.

L'objet principal dans la description de la médaille de Spartocus, est de rechercher à quel prince elle doit appartenir, l'histoire nous ayant nommé quatre Spartocus qui ont régné sur le Bosphore. Douteroit-on que le roi figuré sur notre médaille ait été roi de ce pays? Mais le lieu où elle a été trouvée, Panticapaeum, le nom de Spartocus que présente sa légende, et le type du revers, prouvent ce fait d'une manière indubitable.

Mais sous quel Spartocus cette médaille a-t-elle été frappée? Pour décider cette question j'aurai recours à deux médailles, l'une de Leucon en bronze, l'autre en or de Paerisade. Et comme toutes ces pièces se prêtent un mutuel secours, notre nouvelle médaille servira aussi de son côté à déterminer plus précisément le tems où furent frappées les monnoies citées de ces deux princes. La mé-

daille de Leucon (pl. I. m. 1 et 2) se trouve au cabinet de Mgr. le Chancelier de l'empire [6]; celle de Paerisade (pl. I. m. 3) est conservée dans la collection du Dr. Hunter appartenant à l'université de Glasgow, et elle n'est pas moins bien conservée que l'exemplaire de Paris [7].

Quelques observations sur les chefs qui ont gouverné le Bosphore, depuis le commencement de cet état jusqu'à Spartocus IV, liées avec la comparaison des médailles frappées par des rois d'autres pays et qui étoient leurs contemporains, les anciens rois de Macédoine et Lysimaque roi de Thrace, me conduiront, non sans quelques détours nécessaires, au but que je me suis proposé.

Lorsque les Grecs s'établirent au Bosphore, l'administration fut entre les mains des Archaeanactides; magistrats qui subsistèrent depuis la 73 Olympiade jusqu'à la 84, ou depuis l'an de Rome 267 jusqu'à l'année 310. Ce gouvernement étoit républicain [8], et il se conserva jusqu'à Paerisade I. et Spartocus IV.

comme il est prouvé par les inscriptions de ces rois, dans lesquelles ces deux princes sont nommés archontes du Bosphore et rois des Sindes et des Maeotes. Mithradate Eupator et Pharnace son fils suivirent une politique très-sage et très-souvent observée dans l'antiquité[9]; ils laissèrent subsister la forme du gouvernement qu'ils avoient trouvé établi. Asandre nous en fournit une preuve, puisqu'ayant occupé le Bosphore après la mort de Pharnace, il n'en fut d'abord que l'archonte. Et son prédécesseur Pharnace, gratifié du Bosphore par Pompée, fut certainement mis en même tems en possession de Phanagorie[10] et du district asiatique du Bosphore. Il est vrai que Pompée avoit, par reconnoissance, déclaré Phanagorie libre et autonome, parce qu'elle s'étoit révoltée la première contre Mithradate Eupator[11]. Mais je prouverai dans quelques observations sur les médailles de la ville de Chersonèse[12], que ces privilèges, donnés par les Romains aux villes grecques, étoient de très-peu d'importance; il est cependant possible que Phanagorie ait joui alors de quelques immunités. Nous ignorons au reste si,

après qu'Asandre fut nommé roi par les Romains, le gouvernement du Bosphore subit quelque changement. Mais il n'y a aucun doute qu'Asandre archonte, avant d'être investi de la dignité royale, avoit été, comme Paerisade I, roi des Sindes et des Maeotes.

Alexandre I, fils d'Amyntas, et Perdiccas II. gouvernoient en Macédoine pendant que le Bosphore étoit administré par les Archaeanactides. Il est vrai que les historiens leur donnent le titre de rois; mais ces prétendus rois n'étoient probablement que des magistrats, comme l'étoient les Archaeanactides et leurs successeurs au Bosphore. Nous possédons des médailles de ces chefs de la Macédoine que j'ai nommés, mais on n'y trouve ni le titre de roi, ni leurs portraits. La franchise avec laquelle les lois permirent aux Macédoniens d'adresser à Philippe père d'Alexandre, des observations contraires à ses ordres [13], atteste qu'ils jouissoient d'une certaine liberté; peut-être fut-elle limitée à la suite des grands et heureux exploits, qui engagèrent, à ce qu'il paroît, Philippe à prendre sur ses médailles le titre

de roi inusité jusqu'alors sur la monnoie macédonienne.

Les chefs macédoniens Archélaus I, Pausanias, Amyntas II. et Perdiccas III. ne portent pas sur les médailles qu'on leur attribue le titre de roi, et ces medailles ne sont pas non plus ornées de leurs portraits. Si leurs contemporains au Bosphore, Spartocus II, Satyrus I. et Leucon ont fait frapper des monnoies, il est sûr, qu'elles étoient sans leur effigie, et sans la qualification royale. La même remarque, quant à l'image, s'applique à Spartocus III. et Paerisade I. qui vivoient du tems de Philippe II, et d'Alexandre le grand; ainsi qu'à Satyrus II, Eumélus et Spartocus IV, qui gouvernoient le Bosphore après la mort d'Alexandre. Les médailles de tous ces princes, s'ils en ont fait frapper, ne portoient pas plus leur portrait qu'on ne voit l'effigie de Philippe, d'Alexandre et de ses successeurs, Philippe Aridaeus, Cassandre, Philippe IV, Antigonus, et Antigonus Gonatas sur les médailles qui leur appartiennent.

Je remarque ici en passant, que de Boze [14], suivi par Cary [15], étoit dans l'erreur lors-

qu'il disoit, qu'il y a beaucoup d'apparence que Paerisade I. ne fut pas le seul héritier des états de son frère Spartocus, et qu'il fut obligé d'en céder une partie à ses frères Satyrus et Gorgippus. Paerisade peut avoir chargé ses frères de missions et d'affaires, mais je doute qu'il les ait fait participer à son gouvernement; et il fit très-bien sans doute, car l'exemple des trois fils de Paerisade[16] prouve, combien il auroit été dangereux de partager son pouvoir. C'est par une seconde erreur que de Boze a rangé le frère de Paerisade, qu'il nomme Satyrus II, dans la suite des rois du Bosphore[17]; cette place appartient à Satyrus II. fils de Paerisade, qui n'a regné que 9 mois, et qui a été omis aussi dans la suite de ces rois par Cary.

C'est un fait contesté par quelques antiquaires, mais qui n'en a pas pour cela moins de certitude, qu'aucune médaille d'Alexandre le grand frappée de son vivant, n'offre son portrait. L'opinion contraire a été soutenue par plusieurs numismates, parce que la tête d'Hercule jeune, couverte de la dépouille du

lion se trouve sur la plupart des médailles de ce roi. Hardouin [18], Pellerin [19] et Gessner [20], voyoient dans ces têtes le portrait d'Alexandre le grand, et leur opinion fut adoptée par le Blond [21], Barthelemi [22], Fea [23], Cousinery [24] et Clarke [25]. Le Blond et Clarke concluoient mal en disant que, puisque des têtes cornues représentent le portrait d'Alexandre, les têtes couvertes de la peau du lion doivent être aussi son portrait.

Frölich [26], Neumann [27], et Eckhel [28] ont pensé différemment; ils ont observé que l'on rencontre ces mêmes têtes, absolument avec les mêmes traits du visage, sur les médailles d'Amyntas II, et de Perdiccas III, et même sur des tétradrachmes que Pellerin avoit attribués à Philippe II. Eckhel ajoute que l'on voit la même tête d'Hercule imberbe, non seulement sur les médailles d'Amphipolis, Philippi et Pydna, villes de la Macédoine, mais aussi sur la monnoie de Cos, de Leucas, et de Gades, villes qui n'avoient aucun rapport avec Alexandre. L'opinion de Neumann et d'Eckhel

a été suivie par MM. Sestini [29], Fauvel [30], et Chaussard [31].

Visconti [32] a porté, sur nos têtes d'Hercule jeune couvertes de la dépouille de lion, presque le même jugement que le Blond et Pellerin. Cet antiquaire, voulant de toutes les manières enrichir de portraits son iconographie grecque, a prétendu, contre le sentiment d'Eckhel et contre celui de tous ceux qui examineront ces médailles sans prévention, que „si des têtes d'Hercule, semblables les unes aux autres, ont été gravées sur la monnoie d'autres rois de Macédoine, et que si celles qui l'ont été sur la monnoie d'Alexandre ne se ressemblent pas toutes, il en résulte nécessairement qu'on ne peut regarder toutes ces différentes têtes comme autant de portraits d'Alexandre: mais que rien ne prouve que quelques unes ne puissent pas être son portrait." Je réponds à cette remarque de Visconti: que si dans le grand nombre de ces médailles on trouve des traits de la physionomie d'Hercule plus ou moins différens et plus ou moins caractéristiques, cela ne provient que du plus ou du moins d'habi-

leté de ceux qui en ont gravé les coins. Après avoir lu la remarque de Visconti, on s'attend à trouver cités des exemples des tétradrachmes d'Alexandre frappés en Macédoine, c'est-à-dire, des tétradrachmes qui ne portent pas des marques décisives qu'ils doivent être attribués à des villes situées hors de la Macédoine. Mais quel est notre étonnement lorsqu'il nous dit [33]: „en examinant le grand nombre de médailles de cette espèce qui sont conservées dans le cabinet de Paris et dans ceux de quelques amateurs, je reconnois les traits d'Alexandre sous ceux d'Hercule, sur les tétradrachmes frappés à Rhodes, et sur d'autres frappés dans une ville de Phoenicie qu'on croit, avec beaucoup de probabilité, être la ville d'Acco, appelée dans la suite Ptolémaïs.“ Nous voyons, par cette remarque, que Visconti n'ayant pu trouver dans le grand nombre de tétradrachmes portant la tête d'Hercule, et frappés probablement dans la Macédoine, aucun qui présente quelque ressemblance avec l'effigie connue d'Alexandre, s'est cru forcé, pour sauver son hypothèse, de l'appuyer sur deux pièces frappées dans l'île

de Rhodes et à Aco en Phénicie. Mais quoique ces monnoies qui sont étrangères à la Macédoine, ne puissent pas être admises comme témoins dans nos recherches, elles ont été produites par Visconti à ce titre, par ce que les têtes qu'elles offrent, étant d'un travail assez médiocre, n'ont aucun caractère. Mais des têtes médiocrement exécutées et sans caractère pourroient-elles servir de preuves à Visconti, lorsque „sur celles qui sont d'un travail plus parfait, pour me servir des termes de M. Chaussard [34], l'exagération des muscles, une expression de force très-prononcée suffisent, indépendamment des autres caractères, pour faire reconnoître Hercule par quiconque a l'habitude d'observer les monumens de l'antiquité. " Le défaut de caractère des têtes d'Hercule dans quelques exemplaires des médailles d'Alexandre, ne peut pas nous engager à y trouver les portraits de ce roi. Car il est clair que toutes ces têtes, sans exception, doivent être ou celles d'Hercule, ou celles d'Alexandre.

Visconti, pour rendre son opinion plus pro-

bable, ajoute la remarque suivante [35]: „L'antiquité paroît avoir partagé l'opinion que j'énonce, c'est-à-dire que quelques têtes coëffées de la peau de lion, et gravées sur la monnoie d'Alexandre, étoient son portrait. Je n'établis point cette assertion sur des monumens d'un tems bien postérieur à son règne, je l'appuye sur des médailles d'une époque assez rapprochée de la sienne. Pour me servir d'exemples qui ne soient pas contestés, je citerai les monnoies d'Alexandre Bala, roi de Syrie. Ce prince, sans doute pour tirer avantage du nom qu'il portoit, voulut faire ressembler sa monnoie à celle du conquérant de l'Asie, et fit graver sur ses médailles de bronze sa tête coëffée d'une peau de lion, à l'imitation d'Alexandre le grand. Il paroît évident par cette observation que l'opinion générale parmi les Grecs de l'Orient à l'époque d'Alexandre Bala, étoit que la physionomie d'Alexandre étoit empreinte sur sa monnoie avec le costume d'Hercule. Les médailles de Ptolémée Alexandre, neuvième roi d'Egypte, et celles d'Alexandre II. roi d'Epire peuvent confirmer jusqu'à un certain point cette même opinion"

etc. : J'observe contre Visconti que si la tête couverte de la peau de lion étoit le type constant des médailles d'Alexandre Bala, et si cet acoutrement étoit ressemblant à celui qu'ont les médailles d'Alexandre le grand, l'observation de ce savant prouveroit qu'Alexandre Bala avoit imité les dernières, mais non pas que la tête figurée sur les médailles d'Alexandre Bala soit celle d'Alexandre le grand. Mais l'argument de Visconti se trouve renversé totalement, si l'on examine la monnoie d'Alexandre Bala [36] :

1. La tête de ce roi de Syrie est tout-à-fait autrement coëffée que celle d'Hercule sur les médailles du conquérant macédonien.

2. Cette coëffure n'est pas le type constant de ce roi. Car Alexandre Bala est aussi représenté coëffé d'une tête d'éléphant [37] ; le plus souvent les avers de ses médailles portent sa tête diadêmée ; quelquefois elle est casquée ; d'autres avers offrent des têtes de divinités. Les médailles de Ptolémée Alexandre, et celles d'Alexandre II, roi d'Epire, citées par Vis-

conti, n'ont pas plus de valeur pour prouver l'assertion de ce savant que les médailles d'Alexandre Bala.

Quelques beaux médaillons en argent de Séleucus I. offrent la même tête d'Hercule jeune couverte de la dépouille de lion, que nous voyons sur les médailles d'Alexandre [38]. Comme ces dernières, les têtes sur les médailles de Syrie ne doivent pas être prises pour des têtes d'Alexandre le grand, ni pour celles de Séleucus I, ainsi que l'a fait l'éditeur des médailles de M. Duane [39], et M. Mionnet avoit raison de les nommer des têtes d'Hercule [40].

Les médailles d'un Leucon, roi du Bosphore, dont le cabinet de Mgr. le Chancelier possède deux fort beaux exemplaires, achèvent de prouver la fausseté du raisonnement de Visconti. L'avers de ces médailles en bronze porte une tête couverte de la peau du lion, copiée sur une des médailles d'Alexandre le grand. Il n'y a aucun doute que cette tête ne soit celle d'Hercule, car quel intérêt le roi

du Bosphore auroit-il pu avoir de placer sur sa monnoie la tête du roi de Macédoine ?

Enfin Visconti, peu content de ce qu'Eckhel n'avoit pas reconnu le portrait d'Alexandre dans les têtes convertes de la peau de lion, fait cette remarque [41]: „ce savant, presque étranger aux grands monumens de l'antiquité, a dédaigné dans son examen les lumières qu'il auroit pu emprunter de l'archéographie." Je réponds à cela : que si Eckhel n'avoit pas autant de pratique dans les monumens de la sculpture, nommés par Visconti les grands monumens de l'antiquité, qu'en numismatique, on seroit fondé à dire de Visconti lui-même que, s'il n'étoit pas tout-à-fait étranger aux petits monumens de la numismatique, au moins il n'y excelloit pas. Mais remarquons, que le jugement d'Eckhel sur la tête des médailles d'Alexandre couverte de la dépouille de lion, ne pouvoit être motivé, ni par le plus, ni par le moins de pratique dans les productions de la sculpture. Thorwaldson et Canova mêmes consultés, n'auroient pas pu affirmer, que ces têtes possèdent la moindre ressemblance, ni

avec le buste en marbre d'Azara, ni avec le portrait qu'offrent les petites médailles en or et en argent, citées ci dessous[42]. Quant „aux lumières qu'Eckhel auroit dû emprunter de l'archéographie", il faut observer que ce savant n'en possédant pas moins que Visconti, n'a jamais manqué d'en faire usage quand sa matière l'exigeoit. On voudra bien être persuadé que ces remarques sur Eckhel et Visconti n'ont pas pour but de déprécier le haut mérite de ces savans. Si Eckhel avoit moins de pratique dans quelques branches d'antiquités que dans d'autres, il faut avouer qu'aucun antiquaire ne l'a jamais surpassé, ni en érudition, ni en justesse de raisonnement, ni en profondeur de critique. A l'égard de l'expression, dont s'est servi Visconti dans le passage cité, on pourroit remarquer que ce qu'il a nommé *grands monumens* ne seroit compris par les Stuart, Hirt, et Klenze qu'au nombre des *petits monumens.*

Si l'on s'étoit trompé en prenant la tête d'Hercule pour celle d'Alexandre, on n'a pas été plus heureux en croyant trouver sur les

médailles de Lysimaque le portrait de ce roi de Thrace. Les monumens dont il sera question ici, sont les médailles en or et en argent de Lysimaque, dont l'avers présente une belle tête d'homme avec une corne de bélier, et un diadéme. Ange Politien [43], Coelius Rhodiginus [44], Spanheim [45], de la Chausse [46], Beger [47], Gori [48], Gessner [49], Eckhel [50], Visconti [51], et M. Mionnet [52], ont cru reconnoître dans ces têtes le portrait de Lysimaque. Spanheim supposoit que Lysimaque avoit emprunté d'Alexandre cette corne de bélier, et Eckhel croyoit que ce type étoit propre à Lysimaque comme descendant de Bacchus [53]. L'opinion de tous ces antiquaires étoit fausse, et Eckhel se trompa de nouveau en rapportant cette corne à Bacchus, car ce dieu n'a jamais été représenté avec des cornes de bélier. Cette erreur d'Eckhel a été adoptée aussi par Visconti [54]. Tout aussi bien que le savant antiquaire de Vienne [55], Visconti croyoit que la tête d'un jeune homme ornée d'une corne de bélier, qu'on voit figurée sur une médaille de Nuceria Alphaterna, ville de Campanie, étoit celle de Bacchus [56]. Si dans cette médaille les

cornes de bélier sont un des symboles de Bacchus, comment sur celles de Lysimaque peuvent-elles être un attribut de Jupiter Ammon [57]?

L'explication erronée de la médaille de Nuceria proposée par Eckhel avoit été précédée d'une autre qui n'est pas plus admissible: Barthelemi y avoit vu la tête d'Alexandre le grand [58]. Par une méprise semblable, Clarke prétend que sur des médailles de Cyrène, une tête barbue portant une corne de bélier est plutôt le Bacchus indien que Jupiter Ammon [59].

Si c'étoit une erreur que de voir sur la monnoie de Lysimaque le portrait de ce roi de Thrace, d'autres litérateurs et numismates, comme Fulvio Orsini [60], Jean Fabre [61], Agostini [62], Maffei [63], Canini [64], Nonius [65], Hanthaler [66], Wachter [67], et de Choiseul-Gouffier [68], avoient nommé Alexandre la tête en question. Wachter a observé très-judicieusement que Lysimaque a préféré de placer sur sa monnoie la tête du conquérant macédonien plutôt que

d'orner la sienne de l'emblème qui rappeloit l'origine divine d'Alexandre, ce qu'aucun des successeurs de ce roi n'a jamais osé de faire. L'opinion des auteurs cités, la seule qui soit juste et raisonnable, a été suivie par le Blond [69], Fauvel [70], et Clarke [71].

Visconti, pour prouver que la tête ceinte du diadème et ornée d'une corne de bélier que l'on voit sur les médailles de Lysimaque, n'est autre que le portrait de ce roi, allègue en preuve une médaille en argent d'Amastris reine de Héraclée [72]. On voit sur cette pièce une tête couverte du bonnet phrygien, ceinte d'une couronne de lauriers. Mais rien ne prouve que ce soit un portrait de Lysimaque. Cette tête est plutôt le portrait de la reine Amastris. C'étoit du moins l'opinion des numismates antérieurs à Visconti, tels que Spanheim [73], Petit [74], Rasche [75], et autres; elle peut être aussi l'effigie du dieu Lunus : par conséquent elle ne prouve pas que les têtes avec la corne des médailles de Lysimaque soient le portrait de ce roi.

Une autre médaille sur laquelle Visconti veut appuyer son raisonnement, porte une tête ceinte d'un diadême et n'a pas la corne de bélier. Elle est de Lysimachia [76], ville fondée par Lysimaque dans la Chersonèse de Thrace, et il n'y a pas de doute qu'elle ne nous offre le portrait de Lysimaque. Or cette tête ne possédant aucune ressemblance avec celles des médailles de Lysimaque dont il est question, il en résulte que les dernières ne peuvent pas être prises pour des portraits de ce roi.

Les têtes d'Alexandre sur les médailles de Lysimaque possèdent un grand caractère et un air sublime. Les cheveux s'élèvent au milieu du front, et retombent en arrière, tels que nous les voyons dans les monumens qui représentent Jupiter. Tout nous annonce que le sculpteur, qui étoit certainement un des plus habiles, avoit voulu exprimer dans l'original qui servit de modèle aux médailleurs, qu'Alexandre devoit être regardé comme fils du chef de l'Olympe. Aucune de ces médailles n'a été dessinée et gravée avec autant

de vérité, d'expression et de goût, que celle qui a été publiée par Clarke[77]. Pour donner à son opinion quelque probabilité, Visconti avoit fait graver des exemplaires les moins beaux, d'un travail médiocre et n'ayant absolument rien du beau idéal[78].

J'ajouterai à ces remarques, qui prouvent combien est mal fondée l'opinion de Visconti, un autre argument qui milite contre lui. Si Visconti convient avec tous les antiquaires, qu'on trouve sur les avers des petites médailles en or et en argent dont le revers est, tantôt un lion, tantôt un lion monté par un amour [79], le véritable portrait d'Alexandre le grand[80]; si ces portraits, quoique exécutés d'après un original différent, ont une grande ressemblance avec les têtes en question des médailles de Lysimaque; comment peut-il trouver sur ces dernières un autre portrait que celui du roi de Macédoine? Comment peut-il douter que les unes aussi bien que les autres représentent le même personnage? Au reste, les petites médailles en or et en argent que je viens de citer, ne peuvent pas détruire le

fait, qu'aucune médaille d'Alexandre le grand, frappée de son vivant, n'offre son portrait, puisqu'on sait qu'elles ont été exécutées plusieurs siècles après lui.

On ne peut qu'approuver l'explication que Visconti a donnée d'un beau camée du cabinet de France, lorsqu'il y a reconnu les traits de Lysimaque [81]. C'est le lion figuré sur le casque qui aura engagé Visconti à prendre pour ce roi de Thrace ce portrait d'un homme d'âge avancé. Mais le manque de ressemblance avec les têtes que portent les médailles de Lysimaque, est un fait contraire à l'hypothèse de Visconti.

Ce savant termine ce qu'il dit sur les têtes qu'il attribue à Lysimaque par l'observation suivante [82]: „Les ichthyologues grecs parlent d'un gros poisson connu dans l'archipel sous le nom de *crios*, bélier. Sa tête est marquée d'une raie de couleur blanche, qui donne l'idée des cornes de bélier. Élien en décrivant cette raie des béliers marins, ajoute que les mâles ont la tête entourée d'une espèce

de diadême qu'on diroit être celui de Lysimaque ou d'Antigonus, ou de quelqu'autre roi de Macédoine. Nous apprenons par Pline que cette bande avoit l'apparence des cornes de bélier; nous voyons qu'Elien la compare au diadême de Lysimaque et des autres rois de Macédoine; nous venons de remarquer sur les médailles de Lysimaque des cornes de bélier attachées à son diadême; comment nous refuser à l'évidence qui résulte de ces passages et de cette comparaison?" Observons que cette évidence n'est pas aussi grande que Visconti a voulu nous le persuader. Pline ne parle pas de diadême, et le passage d'Elien ne prouve autre chose si non que de son tems et plusieurs siècles après Alexandre, on croyoit que les têtes cornues sur les médailles de Lysimaque étoient le portrait de ce roi, mais il n'en résulte pas qu'on avoit raison de le croire. On peut affirmer que ceux qui dans ces tems postérieurs n'avoient aucun intérêt de faire des recherches historiques et numismatiques sur les anciennes coûtumes, ne pouvoient pour la plupart, en voyant des monnoies de Lysimaque, balancer à croire que la tête qu'ils y

voyoient n'appartint à celui dont ils lisoient le nom sur le revers. Visconti n'a donc rien prouvé par cette remarque.

Je dirai encore un mot sur deux monumens que Visconti a produits comme des portraits d'Alexandre. Le premier est le buste, portant le nom de ce prince: il appartenoit au célèbre éditeur des oeuvres de Mengs, Azara[83]. Depuis Mengs et Winkelmann jusqu'à Visconti ce buste a reçu trop d'éloges. Malgré l'admiration que ces auteurs lui ont prodiguée, c'est un ouvrage bien médiocre. Le Blond[84] et Clarke[85] ont jugé que l'authenticité de ce monument, regardé comme portrait d'Alexandre, étoit très-douteuse. Le dernier éditeur des oeuvres de Winkelmann, M. Meyer[86], grand connoisseur en monumens de l'art de l'antiquité, n'est pas d'accord avec Visconti sur plusieurs questions relatives à ce buste. Le renflement du muscle mastoïdien du côté gauche, que Visconti prétend avoir remarqué[87], seroit inutile s'il y étoit réellement exprimé, puisque la tête ne se porte pas à l'épaule. Ayant plusieurs fois examiné ce

monument, je n'ai vu dans la physionomie ni rien de terrible [88], ni aucune ressemblance avec le roi des animaux [89]. Le second monument que Visconti donne pour un véritable portrait d'Alexandre, est un camée tiré du cabinet de l'impératrice Joséphine [90]. Cet auteur a tort en nous disant, „qu'il est vraisemblable que ce camée est un ouvrage de Pyrgotèle et que le profil de cette pierre nous donne la forme du nez qui manquoit à la tête en marbre.“ Le travail de ce camée, à en juger d'après l'estampe, est si timide, il est exécuté dans une si petite manière, qu'il n'y a pas de doute que ce morceau ne soit une production moderne. Au surplus, la manière inusitée dont cette tête est ceinte du diadême, suffiroit seule pour rendre ce camée suspect. Je présume que si Visconti n'avoit pas cédé à quelques considérations relatives à l'empereur Napoléon et son épouse, il auroit autrement jugé et du buste et du camée. Mais de pareils motifs ne doivent jamais diriger l'opinion de celui qui veut écrire pour la postérité.

Pour faire sa cour à son souverain, Visconti s'est éloigné de la vérité encore plus d'une fois. Supposant que Napoléon verroit avec plaisir dans l'Iconographie le portrait d'un des plus célèbres guerriers de l'antiquité, celui d'Hannibal, il baptisa de ce nom un buste en bronze [91], sans qu'il eut pour prendre cette liberté aucune raison suffisante. Il est beaucoup plus probable que ce buste est celui du roi Juba I. Si l'on veut également examiner le chapitre qui traite de Thémistocle, on trouvera que Visconti n'a rien prouvé de tout ce qu'il avance relativement aux portraits de ce fameux capitaine qu'il croyoit indispensables à sa galerie. Les deux pierres gravées [92] qu'il donne pour son effigie, représentent Byzas; ce sont absolument les mêmes traits qui caractérisent les têtes qu'on voit sur les avers des médailles de ce fondateur de Byzance, avec son nom à côté. Le dauphin qui est au dessous de l'une de ces têtes, fait allusion à l'exposition heureuse de la ville de Byzance sur le bord de la mer. Visconti attribue encore à Thémistocle un buste en marbre, sans appuyer son assertion d'au-

cune preuve; ce buste, au surplus, n'a aucune ressemblance avec les têtes de Byzas sur les pierres gravées qu'il a citées. Il résulte de tout ce que j'ai dit:

1. Que jusqu'à la mort d'Alexandre le grand on ne trouve sur aucune des médailles des rois de Macédoine le portrait de ces rois. J'ajoute qu'à très-peu d'exceptions près, cette remarque s'applique aux médailles des rois qui ont régné en Macédoine après Alexandre le grand.

2. Qu'aucune médaille que Lysimaque a fait frapper, ne porte son portrait; et que les têtes qu'on voit sur les médailles nombreuses de ce roi en or et en argent, sont, sans exception, des portraits d'Alexandre le grand.

Ces deux observations nous fournissent le moyen de fixer l'âge de la médaille de Spartocus nouvellement découverte, et celui des médailles de Paerisade et de Leucon. Chacune de ces trois pièces prise isolément, contribuera à nous faire déterminer le tems à-peu-

près auquel appartiennent les deux autres, et pour préparer cette explication mutuelle de nos trois monumens, les détails préliminaires dans lesquels je suis entré, étoient nécessaires.

La médaille en or de Paerisade que de Boze a publiée le premier [93], étant une imitation de celles de Lysimaque, ne peut pas, comme M. Cousinery l'avoit déjà remarqué avant Visconti, être attribuée à Paerisade I. puisque ce dernier étoit déjà décédé lorsque les successeurs d'Alexandre le grand prirent le titre de roi, et qu'en vertu du privilège attaché à cette dignité, ils commencèrent à battre monnoie. A ces raisons indiquées dans deux mémoires cités dans la note [94], il faut ajouter que Paerisade I, n'auroit pas osé placer son portrait sur sa monnoie, parce que ni Philippe, ni Alexandre le grand, ses contemporains, ni aucun roi d'autres pays l'avoient fait jusqu'alors. Il n'est pas probable non plus que Paerisade I. ait voulu prendre le titre de roi, puisqu'au Bosphore il n'étoit qu'archonte, et que sur beaucoup de médailles Philippe et Alexandre n'ont fait graver que leur nom,

omettant le titre de roi. A cette occasion Visconti est tombé dans une grande erreur, en prétendant que la médaille en question à été frappée sous le fils de Spartocus IV, Paerisade II, ce roi dont j'ai prouvé l'existence en publiant la copie correcte d'une inscription antique 95. Il n'y a pas de doute que le roi nommé dans cette inscription ne soit Paerisade II, puisque par plusieurs raisons le monument est de son tems. Mais la médaille du cabinet de Paris ne peut pas appartenir à ce Paerisade II. comme le croit Visconti:

1. Parceque Paerisade II. fils de Spartocus IV. devint roi du Bosphore, après la mort de son père, l'an de Rome 470, avant notre ère 284. Lysimaque décéda trois ans après, l'an de Rome 473, avant notre ère 281, après avoir gouverné ses états sous le titre de roi, pendant 25 ans. Il s'en suit que, du vivant de Paerisade II. les médailles de Lysimaque ne pouvoient pas être comptées parmi des objets vieillis ou oubliés, et que Paerisade II, s'il avoit voulu imiter une médaille du roi de Thrace, n'auroit pas placé son

portrait sur sa monnoie, mais plutôt la tête d'une divinité, comme l'avoient fait Philippe, Alexandre le grand, et Lysimaque. Nous avons vu que toutes les médailles que Lysimaque a fait frapper portent la tête d'Alexandre, ornée des attributs de Jupiter Ammon qu'il regardoit comme fondateur de son empire. Les médailles des rois de Macédoine et de Thrace, ayant été imitées par les rois du Bosphore, il n'est pas probable que les derniers se soient écartés de leurs modèles, par rapport à l'objet principal, la tête de l'avers.

2. La médaille en or du cabinet de Paris ne peut pas appartenir à Paerisade II; les médailles de Leucon le prouvent. Leucon mourut l'an de Rome 401, avant notre ère 353, et Alexandre monta sur le trône, l'an de Rome 418, avant notre ère 336. Les médailles de Leucon étant évidemment imitées de celles d'Alexandre le grand, il s'en suit que celui qui les fit frapper n'a pas été le roi Leucon antérieur à Alexandre, cité par les auteurs et dans les inscriptions, mais un

Leucon postérieur qui a régné, comme je l'ai déjà observé ailleurs[96], dans l'intervalle des 170 ans à-peu-près, pendant lesquels les noms des princes n'ont pas été conservés par l'histoire[97]. L'imitation des médailles d'Alexandre le grand qu'on remarque sur la monnoie de Leucon rend très-probable qu'elles appartiennent plutôt à un des premiers rois dont les règnes ont rempli l'intervalle cité, à Leucon II. par exemple, qu'à quelqu'autre roi plus éloigné du siècle d'Alexandre. Une autre conséquence, c'est que la médaille en or dont il est question est d'un Paerisade III. postérieur à Leucon II, et voici les raisons qui empêchent qu'elle puisse être de Paerisade le dernier. D'abord le style et la fabrique des médailles de Leucon sont plus beaux et tiennent plus de l'antique que celles de Paerisade. Ensuite il n'y a aucune vraisemblance qu'on ait commencé au Bosphore à imiter les monnoies de Lysimaque, et qu'on ait pris quelque tems après pour modèle une monnoie plus ancienne, celle d'Alexandre. Pour faciliter au lecteur la comparaison des médailles de Leucon et de Spartocus, avec celle de Paeri-

sade, j'ai ajouté à la gravure des deux premières, celle de Paerisade, dont le dessin a été exécuté sur l'exemplaire qui se trouve dans la collection du Dr. Hunter à Glasgow (pl. I. m. 3).

Il paroit que, jusqu'au règne d'Auguste, les rois du Bosphore ont imité la monnoie de Macédoine et celle de Thrace. Même après Pharnace II. ces princes n'ont pas adopté l'ère du Pont, et ce n'est que dans les médailles en or, qui sont peut-être de Sauromate I 98, qu'on en remarque l'usage qui, par bonheur pour la chronologie, a été continué depuis Rhescuporis II. jusqu'à la fin de cette monarchie.

La précieuse medaille de Spartocus du cabinet de Mgr. le Chancelier de l'empire ne peut pas être de Spartocus I. ni de Spartocus II. parce qu'elle est d'un style beaucoup moins ancien que celui des monnoies des rois de Macédoine contemporains, Perdiccas II. et Archelaus I. Au surplus, la médaille de Spartocus porte le portrait de ce roi, et il

a été observé ci-dessus que les anciens rois grecs ont, pendant long-tems, fait frapper leur monnoie, sans l'orner de leurs portraits. Notre médaille ne peut pas non plus appartenir à Spartocus III. ni IV. contemporains de Perdiccas III. et de Lysimaque, puisque dans ces tems on n'étoit pas dans l'usage de placer le portrait du prince sur les médailles: d'ailleurs à juger d'après le style et le goût du travail, la médaille de Spartocus doit être postérieure à celles de Lysimaque et à celle de Leucon, dont l'âge a été fixé par les observations précédentes, autant que les monumens qui nous sont restés le permettent.

Cette médaille de Spartocus démontre que la médaille en or de Paerisade ne peut pas être attribuée à ce Paerisade qui céda ses états à Mithradate Eupator, et qui doit être nommé Paerisade *le dernier*, parce qu'il est le dernier de ce nom dans la série des rois du Bosphore. La médaille en or du cabinet de Paris ne peut pas non plus être de ce Paerisade le dernier, parce que la médaille de Spartocus est d'un tems postérieur à l'époque

où la monnoie en or de Paerisade, du cabinet de Paris, a été frappée. Or puisqu'il n'y a aucun vuide dans la suite des rois du Bosphore après Paerisade le dernier, pour y introduire notre Spartocus, il s'en suit que ce Paerisade aussi bien que notre Spartocus, doivent avoir régné dans l'intervalle des 170 ans, dont nous avons parlé.

Si la médaille de Spartocus nous a servi, indépendamment des argumens exposés plus haut, à appuyer ce qui a été dit concernant l'âge de la médaille en or de Paerisade; cette dernière fournit un motif de plus, pour croire que la médaille de Spartocus n'est pas de Spartocus IV. père de Paerisade II. Le goût du travail nous atteste qu'elle ne peut être que postérieure à la médaille en or qui porte le nom de Paerisade.

Tout concourt donc à prouver que la médaille en argent de Spartocus doit être placée parmi celles des rois inconnus qui ont occupé le trône du Bosphore pendant les 170 ans mentionnés. Il faut placer dans le même in-

tervalle la médaille en or de Paerisade et celle en bronze de Leucon. Les règnes de ces rois dont l'histoire ne nous avoit pas révélé l'existence, et que nous ne connoissons que par des monumens numismatiques, seront, d'après les raisons que j'ai données, rangés de manière que celui de Leucon occupe la première place, celui de Paerisade la seconde, et celui de Spartocus la troisième. Quant aux deux premiers, la ressemblance frappante de leurs médailles avec celles d'Alexandre le grand et de Lysimaque, nous autorise à supposer que leurs règnes ont été assez rapprochés des premières années de l'intervalle des 170 ans. Par rapport à notre médaille en argent, le goût du travail lui assigne une place un peu éloignée de celle des deux autres, de manière qu'elle peut bien avoir été frappée sous un Spartocus V, VI ou VII.

On ne doit pas s'étonner que les médailles des trois rois du Bosphore dont il a été question, ayent été frappées dans l'intervalle cité, et que jusqu'à présent on n'ait fait la décou-

verte d'aucune des médailles des rois qui ont régné auparavant. Il paroit qu'au Bosphore qui étoit privé de mines, les métaux ont été plus rares aux premiers tems de la monarchie, qu'après l'établissement de la dynastie sauromate; il est probable même que les médailles des anciens rois ont été très-souvent fondues, pour servir à en frapper de nouvelles. Si nous possédons les médailles de Philippe, d'Alexandre et de Lysimaque en si grand nombre, nous en avons l'obligation aux riches mines de la Macédoine et de la Thrace.

Puisqu'il a été question des rois du Bosphore qui ont porté le nom de Leucon, je réléverai une grande méprise à laquelle a donné lieu cette ressemblance de noms. On a attribué à Leucon I. des actions honteuses qui sont d'un autre Leucon, son successeur long-tems après[99]. Leucon I. étoit un prince distingué, généreux, révéré dans toute la Grèce. Comment le confondre avec un Leucon que Polyen nous représente comme avare, avide d'argent et étranger à toute grande action? C'est ce Leucon qui surfrappa sa mon-

noie pour en augmenter nominalement la valeur.[100]: c'est lui qui usa d'artifice pour s'emparer de l'argent des négocians [101]: c'est lui qui eut recours à la ruse contre ses officiers mutinés [102], moyen dont Leucon I. n'auroit pas eu besoin: c'est sous lui enfin que les Héracléotes du Pont infestèrent le territoire du Bosphore [103], ce qu'ils n'auroient pas osé sous l'autre Leucon. Au reste, Polyen ne nous apprend ni le tems où le Leucon dont il parle a existé, ni le lieu où il a régné, et il est évident que tout ce qu'il en raconte doit s'entendre d'un roi de ce nom qu'il faut placer dans les 170 années de lacune historique que j'ai mentionnées déjà plusieurs fois. J'ajouterai que dans cet intervalle de tems la ville de Théodosie doit avoir été assiégée par un des rois du Bosphore et qu'elle fut délivrée par le stratégème d'un certain Tynnichus d'Héraclée [104]. Un stratégème dont se servit Memnon, doit aussi avoir été exécuté contre un Leucon qui régnoit dans le cours des 170 années perdues pour l'histoire [105]. Mais un ordre donné par un roi Leucon, dont le but étoit de réformer la discipline de ses troupes et

qui congédia à cet effet tous ceux qui s'étoient endettés au jeu ou par d'autres débauches, est bien de Leucon I. et digne de sa sagesse [106]. C'est donc par erreur qu'un savant, dans sa nouvelle édition de Memnon [107], rapporte à ce prince, non seulement les actions qui sont réellement de lui, mais encore les faits plus ou moins odieux qu'on trouve dans Polyen, et l'infortune dont parle Ovide [108]. On est étonné de la manière étrange avec laquelle un auteur moderne [109] a aussi confondu ensemble les deux ou trois rois qui ont porté le nom de Leucon, en mentionnant „*Leucon, si fort loué pour sa munificence par Démosthène; dont plusieurs actions rapportées par Polyen, attestent la prudence consommée, et que Plutarque célèbre en plusieurs endroits à cause de sa sagesse*".

Je terminerai par une remarque sur un passage qui présente des difficultés: il est de Memnon l'historiographe d'Héraclée du Pont. „Les Héracléotes," dit-il [110], „pressés par les assiégeans commandés par Cotta, envoyèrent encore une fois demander des secours et une

alliance aux habitans de Chersonèse et de Théodosie et aux rois du Bosphore.“ Ce fait doit avoir eu lieu vers la 176 et la 177 Olympiade, l'an de Rome 680-682. Paerisade le dernier ayant cédé ses états à Mithradate Eupator dans la 166 Olympiade, vers l'an de Rome 639, il s'en suivroit que les Héracléotes s'étoient adressés à Mithradate. Mais comment la politique leur permettoit-t-elle de faire cette démarche? Ce roi étoit alors en guerre contre les Romains, et sans ressources pour secourir les Héracléotes. Il faut donc supposer que ceux-ci s'adressèrent à Mithradate ou à ses lieutenans, avant ses malheurs, ou regarder comme une erreur la mention des rois du Bosphore.

Je dois remarquer en finissant ces recherches que les médailles de Leucon ne présentent entre elles que deux différences. L'avers porte bien toujours une tête d'Hercule jeune, et la légende du revers est bien constamment ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΛΕΥΚΩΝΟΣ. Mais sur les unes l'arc, figuré comme sur les médailles de Panticapaeum, se trouve placé au dessus de la

massue; sur d'autres la massue se trouve au dessus d'un arc renversé. L'exemplaire décrit par M. Mionnet est de la 5e grandeur: ceux que j'ai eu sous les yeux, sont de la 6e et 7e.

MÉDAILLES

DES ROIS DU

BOSPHORE-CIMMÉRIEN

Toutes ces pièces ont été frappées sous des rois de la dynastie sauromate, et présentent des particularités qui seront indiquées à la suite de leur description.

T. J. SAUROMATES II.

1. Victoire ayant dans la main droite étendue une couronne, dans la gauche une palme, et allant de droite à gauche.

M H au milieu d'une couronne de chêne. Pl. III. m. 1. AE. 7.

SAUROMATES III.

2. BACIΛЄΥC CΑΥΡΟΜΑΤΗC. Couronne posée sur une chaise curule; à droite, le bâton d'ivoire surmonté d'un buste; à gauche, un bouclier.

M H au milieu d'une couronne de chêne. Pl. III. m. 2. AE. 7.

RHOEMETALCES.

3. . . . . . ЄωC POIMHTAΛK. . . Couronne posée sur une chaise curule; à droite, le bâton d'ivoire

surmonté d'un buste; à gauche, un bouclier et une lance.

Victoire allant de droite à gauche, ayant dans la main droite étendue, une couronne, et une palme dans la gauche. Dans le champ, les lettres M H. Pl. III. m. 3. AE. 6.

RHESCUPORIS IV.

4. . . . . ΡΗΣΚΟΥΠΟΡΙΔΟΣ. Buste diadêmé de Rhescuporis IV. tourné à droite; dans le champ, à droite, une contremarque.

Figure d'Astarté assise et tournée à gauche. Pl. III. m. 4. AE. 6.

La médaille de Sauromate II. pl. III. m. 1. est très-curieuse, parcequ'elle est sans avers, et qu'elle est composée de deux revers semblables à ceux des deux médailles du même roi que j'ai décrites dans un autre ouvrage [111]. Le goût du travail des deux côtés de notre médaille démontre qu'elle ne peut appartenir qu'à T. J. Sauromates II. On distingue dans le champ les traces presque effacées des lettres M H qui accompagnent toujours ce revers.

On remarque sur la médaille de Sauromate III. pl. III. m. 2. des types que portent celles des règnes précédens ainsi que les médailles des rois du Bosphore postérieurs. La médaille décrite ici, est inédite: elle présente une particularité dans sa légende.

Les deux médailles de Rhoemétalces et de Rhescuporis IV. sont aussi inédites. Sur la première, pl. III. m. 3. le buste qui surmonte le bâton d'ivoire est très-distinctement représenté. La seconde, pl. III. m. 4. est d'un règne très-riche en médailles. Il est difficile de dire ce qu'on a voulu représenter dans la contremarque de l'avers. D'autres contremarques des médailles du même Rhescuporis IV. ne portent pas des objets plus distincts: dans quelques unes il paroît qu'on a voulu figurer un fruit sur sa tige.

MÉDAILLES

DE CHERSONÉSUS

VILLE DE LA CHERSONÈSE-TAURIQUE

---

1. B au haut. Figure dans un char attelé de quatre chevaux galoppans, tenant dans la main gauche les freins, dans la droite un fléau, et allant de gauche à droite.

XEP au bas. Guerrier barbu, nu, tourné à gauche, la tête couverte d'un casque conique, un genou en terre, caché derrière un grand bouclier appuyé contre son genou gauche, tenant de la main droite sa lance. Pl. II. m. 1. AE. 5.

2. Tête laurée d'homme imberbe, tournée à droite.

XEP au milieu d'une couronne de lauriers. Pl. II. m. 2. AE. $3\frac{1}{2}$.

3. XEP. Tête laurée d'Auguste, tournée à droite; devant un bout de l'arc.

Victoire ayant de longues ailes, habillée d'une longue tunique, la tête vue de profil et tournée à gauche, tenant une couronne dans la main droite élevée, une palme dans la gauche, et allant de droite à gauche. Dans le champ, à gauche, un monogramme. Pl. II. m. 3. AE. $3\frac{1}{2}$.

Chersonèse, comme l'atteste Pline[112], se distinguoit de toutes les villes de la péninsule Taurique et du Pont: elle avoit conservé les moeurs et les arts de la Grèce. Témoins les emblêmes qui se voient sur ses médailles. Le quadrige de l'avers de la médaille de Mgr. le Chancelier, pl. II. m. 1. ainsi que le bige d'une autre médaille de Chersonèse[113], rappellent les courses de chars qu'institua cette ville.

Il est difficile de deviner ce que le guerrier du revers, un genou en terre et caché derrière son bouclier, doit signifier, d'autant plus que l'on ne sauroit trouver aucune relation entre lui et le quadrige de l'avers. Eckhel croyoit[114] que c'est Achille célébrant les jeux à sa fameuse course, erreur adoptée, à mon grand regret, par MM. Sestini[115] et Mionnet[116]. La belle médaille dont j'ai donné ici la description, et plusieurs autres exemplaires de la même pièce, dont il est question dans un autre mémoire[117], prouvent que ce guerrier est barbu, que c'est un homme dans l'âge viril dont le corps n'a point les formes idéales. Par con-

séquent, ce guerrier ne peut pas représenter Achille, mort dans la fleur de son âge. Il ne peut pas non plus être nommé ainsi, puisqu'il a un casque conique, qu'Achille ne porte jamais dans les monumens de l'antiquité, et que ce casque est l'attribut propre à Ulysse, donné quelquefois à Neptune. Remarquons encore que les villes grecques ne s'occupoient ni des dieux ni des héros étrangers, et que la course d'Achille, assez éloignée de Chersonèse, ne pouvoit avoir aucun intérêt pour les Chersonésites. Mais ce qui achève de prouver que le héros figuré sur les médailles de cette ville ne peut être Achille, ni avoir aucun rapport avec sa fameuse course, c'est que Pline [118], et les autres auteurs de l'antiquité, ne parlent que des courses célébrées par Achille sur cette langue de terre, et nullement d'exercices tactiques, auxquels doit appartenir l'attitude de notre guerrier. Au surplus cette langue de terre, célèbre sous le nom de course d'Achille, ne se prêtoit qu'aux exercices de la course, et c'étoit précisément sa forme allongée qui avoit fait inventer cette tradition [119]. Je suis plutôt porté à voir dans ce

guerrier un ancien héros révéré dans la ville de Chersonèse, peut-être son fondateur, dont l'histoire ne nous a pas conservé le nom, mais en honneur de qui la ville célébroit peut-être des jeux solemnels, auxquels le quadrige de l'avers de la même médaille paroît faire allusion. Si le lecteur se rappelle que les chefs des colonies qui alloient s'établir en des contrées lointaines étoient regardés comme les fondateurs de ces nouveaux établissemens et qu'ils jouissoient dans la plupart des villes grecques de l'honneur du culte, l'explication du guerrier accroupi que j'ai proposée ne lui paroîtra pas invraisemblable.

Aucun monument de l'antiquité ne présente si exactement l'attitude inventée par Chabrias que le revers des médailles de Chersonèse, qui portent le type du guerrier accroupi; c'est ce qui a été observé déjà par Lessing [120].

L'avers de la seconde médaille de Chersonésus offre une tête d'homme couronnée de lauriers. Les traits du visage ressemblent à Marc-Antoine. Si la découverte d'autres mé-

dailles de cette ville prouvoit, que cette effigie est effectivement celle de ce triumvir, on seroit alors fondé à supposer que c'est lui qui avoit gratifié Chersonésus du titre de *ville libre*[121].

La tête couronnée de lauriers de la troisième médaille de Chersonésus, est celle d'Auguste. L'objet devant de lui, n'est pas un *lituus*, mais le bout d'un arc que nous voyons aussi devant la tête d'Apollon sur une médaille de la même ville[122]. Le revers de cette dernière pièce porte une figure de Diane, type auquel on a substitué dans la nôtre une Victoire habillée, comme l'est Diane, d'une longue tunique. Le monogramme qui se trouve dans le champ du revers de notre médaille, est le même que porte le revers de l'autre que j'ai citée.

MÉDAILLES
D'ALEXIUS II. COMNÉNUS

J'avois publié en 1822 deux médailles en argent d'Alexius II. Comnène [123], empereur depuis 1180 jusqu'à 1183, et fils de Manuel I. Comnène; c'étoient alors les premières que l'on put attribuer avec certitude à cet empereur. Mgr. le Chancelier de l'empire possédant plusieurs médailles de ce souverain, a eu la bonté de me permettre de donner la description des plus remarquables. Les quatre suivantes diffèrent par rapport aux légendes et aux accessoires de celles que j'ai décrites précédemment.

1. ΑΛЄ Κ Μ Ν. L'empereur Alexius II. Comnène, la tête vue de face, richement habillé, monté sur un cheval allant de gauche à droite, tenant de la main droite, un sceptre.

ΟΑ ЄΥΓ. Saint Eugène, la tête nimbée et vue de face, monté sur un cheval allant de gauche à droite, et tenant de la main droite, une croix.
AR. 5.

2. ALЄ K M N . Même figure d'Alexius II. Comnène.

OA ЄΥ ΓЄ . Même figure de S. Eugène ; entre les pieds du cheval, le sol a poussé des fleurs. Pl. III. m. 5. AR. 5.

3. ALЄ K M . Même figure d'Alexius II. Comnène.

OA ЄVΓ O . Même figure de S. Eugène ; entre les pieds du cheval, un astre. Pl. III. m. 6. AR. $4\frac{1}{2}$.

4. ALЄ M N . Même figure d'Alexius II. Comnène ; entre les pieds du cheval, un astre.

OA ЄVΓ N O . Même figure de S. Eugène ; entre les pieds du cheval, un chiffre. Pl. III. m. 7. AR. 5.

INSCRIPTION

TROUVÉE DANS LES ENVIRONS DE L'ANCIENNE PANTICAPAEUM, EN 1823.

Je ne crois pas pouvoir mieux terminer ces recherches numismatiques qu'en faisant connoître à mes lecteurs un monument découvert à Kertch dans l'été de 1823. C'est une inscription qui n'est pas sans intérêt pour l'histoire du Bosphore. En voici la copie :

ΕΙΚΟΝΑΦΟΙΒΩΙΣΤΗΣΕΑΝΤΙΣΤΑΣΦΑΝΟΜΑΧΟΣΣΟ
ΑΘΑΝΑΤΟΝΘΝΗΤΩΠΑΤΡΙΓΕΡΑΣΤΕΛΕΣΑΣ
ΠΑΙΡΙΣΑΔΕΟΣΑΡΧΟΝΤΟΣΟΣΗΝΧΘΟΝΑΤΕΡΜΟΝΕΣΑΚΡ
ΤΑΥΡΩΝΚΑΥΚΑΣΙΟΣΤΕΕΝΤΟΣΕΧΟΥΣΙΝΟΡΟΙ

Voici la même inscription, en petits caractères :

Εἰκόνα Φοίβῳ στῆσ' ἀντιστὰς Φανόμαχος Σόου,
ἀθάνατον θνητῷ πατρὶ γέρας τελέσας·
Παιρισάδεος ἄρχοντος ὅσην χθόνα τέρμονες ἄκροι
Ταύρων, Καυκάσιός τ' ἐντὸς ἔχουσιν ὅροι.

Je la traduis ainsi :

L'antiste Phanomaque, fils de Soos, consacre à Phoebus ce portrait, élevant un monument éternel à son père : pendant que Paerisade gouverne tout le pays entre les confins des Taures et les limites du Caucase 124.

Il seroit difficile de remplir la lacune du premier hexamètre, qui est incomplet sur la pierre, avec d'autres lettres que celles que j'y ai placées. Le père de Phanomaque portoit probablement le nom de Soos, prononcé Σοῦς.

Phanomaque qui, par cette épigramme, consacre à Phoebus la statue, le buste, ou le portrait de son père, étoit, à ce qu'il paroit, inspecteur ou conservateur du même temple d'Apollon dans lequel il avoit placé ce monument de sa piété filiale. Car le mot *antistes*, qui s'est conservé uniquement dans la langue latine, et que nous ne trouvons pas dans les monumens écrits qui nous sont restés des Grecs, ne signifie jamais un fonctionaire civil, mais toujours un homme chargé d'un emploi appartenant au culte. Au reste je n'ose pas décider, si le mot ΑΝΤΙΣΤΑΣ doit être pris ici pour un participe, ou pour un substantif.

L'auteur de l'épigramme en parlant de Paerisade s'est servi du mot *gouverner*, parce que ce prince, roi des Sindes et des Maeotes, n'é-

toit qu'archonte des Grecs du Bosphore. Le mot de *régner* n'auroit pas convenu, puisque dans les monumens de Paerisade le titre d'archonte du Bosphore, comme dignité principale, précède toujours celui de roi des Sindes et des Maeotes. L'auteur ne pouvant non plus donner à Paerisade les deux qualifications d'archonte et de roi, a préféré celle qui étoit supérieure.

Cette épigramme nous indique l'étendue des possessions de Paerisade telle que nous l'avions trouvée dans les monumens de Comosarye, de Xénoclide et de Mestor. D'après ces quatre monumens, le territoire du Bosphore étoit borné à l'ouest par le pays des Scythotaures qui étoit voisin de Théodosie. Pour les limites à l'est ou en Asie, l'inscription de Phanomaque les place au commencement de la chaine du Caucase, à côté où sont les montagnes des Tcherquesses. Il faut observer que les trois inscriptions citées ne nomment pas les pays, mais les peuples qui les habitoient, ce qui revient au même.

La chronologie, l'histoire du Bosphore, et celle de la Chersonèse-Taurique, gagneroient beaucoup, si l'on prenoit des mesures pour rechercher toutes les richesses en inscriptions, en médailles et autres monumens que recèle encore cette terre classique. La dépense qu'exigeroit cette entreprise, tout à la fois patriotique et litéraire, seroit très-peu considérable, et cinq années suffiroient pour en voir la fin.

NOTES ET CITATIONS

* Voyez le frontispice.

1. Voy. Mémoir. de l'Acad. des Scienc. de St. Pétersbourg; 1805. T. XIV. p. 99.

2. Voy. Sérapis, XIV. Mémoire. pl. X. m. 10—25.

3. Sérapis, XIII. Mémoire. pl. IX. m. 11.

4. Voy. l'ouvrage cité note 1.

5. Num. Gul. Hunter, p. 285—286. n. 1—3. tab. LI. m. 24—26.
Eckhel Doctr. Num. Vet. Vol. III. p. 67.
Mionn. Descr. de Méd. Ant. To. III. p. 609. m. 332—334.

6. Mionn. Descr. de Méd. Ant. To. II. p. 358. m. 1.
Sérapis, VII. Mém. §. 46. p. 120—121.
Pour donner une idée plus complète des médailles de Leucon, j'ai fait dessiner les deux exemplaires qui sont dans ce beau cabinet.

7. De Boze, des Rois du Bosph. Cimmér. voy. Mémoires de l'Acad. des Inscr. To. VI. p. 552.
Souciet Hist. des Rois du Bosph. Cimmér. §. IX. p. 52. §. XXXIV. p. 67.
Froelich Notit. Element. p. 154.
Cary Hist. des Rois du Bosph. p. 26. pl. I. m. 1.
Eckhel Doctr. Num. Vet. Vol. II. p. 361.
Mionn. Descr. de Méd. Ant. To. II. p. 358. m. 2.

Visconti Iconogr. Grecque. To. II. p. 122—123. pl. XLII. m. 1.

8. Le nom d'Archaeanactides doit être dérivé de ἀρχὴ ou ἀρχαὶ et ἄνακτες, et indique *magistrats pris parmi les propriétaires des terres.* Dans ce tems-là *les propriétaires* étoient ceux qu'on a nommés ensuite *citoyens.* Cette étymologie est plus probable que celle qui feroit dériver le nom d'Archaeanactides d'Archaeanax, nom propre d'un magistrat, et supposeroit que les Archaeanactides ont été ses successeurs.

9. Nous voyons dans le savant ouvrage de M. Letronne sur les inscriptions grecques et latines de l'Egypte, que les Ptolémées ont laissé subsister les anciennes loix et coutumes des Pharaons.

10. M. Mannert est d'une opinion contraire (Geogr. der Gr. u. Röm. IV. Th. S. 285). Mais il faut observer que Phanagorie n'avoit pas reçu les privilèges cités, pour qu'elle fût, sous plusieurs rapports, moins subordonnée aux Romains que le reste du Bosphore.

11. Appian. Bell. Mithrid. c. CXIV. p. 817. l. 65. c. CXIII. p. 816. l. 45. Ed. Schw.: *καὶ βασιλεύειν ἔδωκεν αὐτῷ Βοσπόρου, χωρὶς Φαναγορέων οὓς ἐλευθέρους καὶ αὐτονόμους ἀφῆκεν.*

12. Sérapis, XII. Mémoire.

13. Polyb. Hist. Rel. L. V. c. 17. p. 269. l. 6. Ed. Schw.
Eckhel Doctr. Num. Vet. Vol. II. p. 83.

14. Des Rois du Bosph. Cimmér. p. 559. voy. Mémoires de l'Acad. des Inscr. To. VI.

15. Hist. des Rois du Bosph. Cimmér. p. 27.

16. J'en ai parlé dans un mémoire présenté et lu à l'Académie Impériale des Sciences le 1 Mai 1822, intitulé : *Du château royal du Bosphore et de la ville de Gargaza dans la Chersonèse Taurique.* Il a été publié dans les Mémoir. de cette Acad. T. IX. 1824. p. 649-692, d'après une nouvelle copie revue et considérablement augmentée par l'auteur.

17. L. C. p. 559.

18. Not. et Emend. in Plin. N. H. L. XXXIV. p. 673.

19. Recueil de Médaill. de Rois, p. 59—61.

20. Numism. Reg. Maced. tab. II. n. 15. p. 18.

21. Dissert. sur le vrai portr. d'Alexandre le Grand; voy. Mémoir. de l'Instit. Nation. Litér. et B. A. To. I. p. 620.
Monum. du portr. d'Alexandre; Opinion de le Blond, p. 164. voy. Arrien trad. par Chaussard. To. IV.

22. Lettre aux aut. du Journ. des Savans; Août, 1760. Monum. du portr. d'Alex. Opinion de Barthel. p. 176. voy. Arrien trad. par Chaussard, T. IV. Mionn. Descr. de Médaill. Ant. To. I. p. 520—521. m. 153—154.

23. Storia delle Arti del dis. di Winkelmann trad. da Fea; To. II. p. 105. To. III. p. 440.

24. Monum. du portr. d'Alex. Opinion de Cousinery, p. 178. voy. Arr. trad. par Chauss. T. IV.

25. The tomb of Alexandre; Introduct. p. 17—18. Travels trough var. countr. of Eur. As. and Afr. Vol. IV. ch. 14. p. 458. Supplem. ch. 2. p. 560—561. C'étoit par une autre erreur que Clarke (L. C. Vol. IV. ch. 12. p. 401) avoit crû trouver la tête de Philippe, père d'Alexandre le Grand, sur une médaille d'Amphipolis.

26. Ad Num. Reg. Nova Access. p. 1.

27. Numi Popul. et Reg. T. I. p. 150. et p. 156.

28. Doctr. Num. Vet. Vol. II. p. 99. Eckhel Sylloge Num. Vet. anecdot. p. 22. Monument du portrait d'Alexandre; Opinion d'Eckhel, p. 121—122. voy. Arr. trad. par Chauss. To. IV.

29. Descr. Num. Vet. p. 130. Sestini Lett. e Dissertaz. To. VI. 1804. p. 27. m. 2.

30. Monum. du portr. d'Alexandre ; Opinion de Cousinery, p. 180—181. voy. Arrien trad. p. Chauss. To. IV.

31. Note ajoutée à l'opinion d'Eckhel ; voy. Monnm. du portr. d'Alex. To. IV. de l'Arrien trad. par Chauss. p. 122. note 1.

32. Iconogr. Grecque ; To. II. p. 44.
Monum. du portr. d'Alexandre ; Opinion de Visconti, p. 168. voy. Arrien trad. par Chaussard, T. IV.

33. Iconogr. Gr. T. II. p. 45-46. pl. XXXIX *. m. 1. 2.
Mionn. Descr. de Médaill. Ant. To. I. p. 532. m. 269. et p. 521. m. 155.

34. Note du traducteur ajoutée à l'opinion d'Eckhel ; voy. Monumens du portr. d'Alexandre ; T. IV. de l'Arrien trad. par Chaussard, p. 122. note 1.

35. Iconogr. Grecque ; To. II. p. 47.

36. Visconti Iconogr. Gr. To. II. p. 328. pl. XLVII. m. 2.
Mionn. Descr. de Médaill. Ant. To. V. p. 50. m. 442.
Coins of the Seleucidae from the cabin. of M. Duane, p. 78. pl. XI. m. 17—19. p. 79. pl. XII. m. 6 8.

37. Coins of the Seleuc. p. 79. pl. XII. m. 4.

38. Ibid. p. 15. pl. I. m. 5—8.

39. Descr. de Médaill. Ant. T. V. p. 2-3. m. 3-18.

40. Iconogr. Gr. To. II. p. 43;

41. Voyez les livres cités dans la note 78.

42. Miscellan. c. LXXIX. Fol. vers. Hii. in Politiani Opp. Venet. ap. Ald. 1498.

43. Antiquar. Lect. L. XX. c. 12. p. 1112. A.

44. De Praestant. et Usu Numism. To. I. Diss. VII. c. 2. p. 389.

45. Mus. Rom. To. I. s. 1. p. 16-17. tab. XIX.
Le grand cabin. romain; p. 13. pl. XIX.

46. Thesaur. Brandeb. To. I. p. 244.

47. Ant. Numism. Aur. Max. Mod. Mus. Flor. Cl. I. p. 18. t. I. n. 1.

48. Numism. Reg. Maced. p. 33. tab. VI. n. 31. 32.

49. Doctr. Num. Veter. Vol. II. p. 56.
Numi Veter. anecd. p. 63.

50. Iconogr. Gr. To. II. p. 104.

51. Descr. de Médaill. Ant. To. I. p. 437—445. m. 2—113.

52. Num. Veter. anecd. p. 64.
Doctr. Num. Veter. Vol. II. p. 56-57.

53. Monum. du Portr. d'Alexandre; Opinion de Visconti, p. 170; voy. Arrien par Chauss. To. IV.
Iconogr. Grecque. T. II. p. 104-105.

54. Numi Veter. anecd. p. 22—24. tab. II. n. 9—10.

55. Guarnacci Orig. Ital. To. II. p. 245.
Gori Mus. Etrusc. To. II. p. 423. tab. CXCVII. n. 12. et 13.
Neumann Popul. et Reg. Num. Vet. To. I. p. 57.
Avellino Ital. Veter. Numism. p. 45—46. n. 5.
Millingen Rec. de quelqu. Méd. Grecqu. p. 15. pl. 1. m. 8.

56. Monum. du Portr. d'Alex. Opin. de Visc. p. 170.

57. Lettre aux auteurs du Journ. des savans; Août, 1760.
Monum. du Portr. d'Alexandre; Opinion de Barthel. p. 176. voy. Arrien trad. par Chauss. To. IV.

58. Num. Cnl. Hunter, p. 122. n. 11. 12. tab. XXIII. n. 13. 14.
Mionn. Descr. de Médaill. Ant. To. VI, p. 555-556. m. 7—13. pl. LVII. m. 1. et 5. pl. LXXIX. m. 1. 2.

59. The tomb of Alexander; Introd. p. 11.

60. Illustr. Imagin. quae extant Romae. tab. V.

61. In Imagin. illustr. ex Fulv. Urs. biblioth. Commentar. p. 7—8.

62. Gemme Ant. figur. To. I. p. 7. tav. XXXIII.

63. Gemme Ant. figur. To. I. tav. LXXXVI.

64. Imag. des Héros et Gr. homm. pl. XV. p. 81.

65. Comment. in Golz. Graec. p. 194-195. in Golz. Opp. Num. To. III.

66. Exercit. facil. in Num. Veter. Dial. II. §. 2. p. 19.

67. Archaeolog. Numar. p. 67.

68. Voyage Pittoresque de la Grèce; To. II. p. 1. Vignette du chap. XIII. m. 5.

Quant à l'explication du médaillon de Lysimaque, p. 41—42, on remarque beaucoup de confusion dans l'exposé des différentes opinions que plusieurs savans ont eues, concernant le portrait de ces médaillons.

69. Dissert. sur le vrai Portr. d'Alexandre le Grand; voy. Mémoir. de l'Inst. Nation. Litér. et B. A. To. I. p. 60.

Monum. du Portr. d'Alexandre; Opinion de le Blond, p. 153—154. voy. Arrien trad. par Chaussard, T. IV.

70. Monum. du Portr. d'Alex. Opinion de Fauvel, p. 180. voy. Arrien. trad. par Chauss. To. IV.

71. The tomb of Alexand. Introd. p. 15—16.

Clarke's Trav. in var. Countr. of Eur. As. and Afr. Vol. III. ch. 9. p. 354-355.

72. Iconogr. Grecque, To. II. p. 102-103. pl. XLI. m. 6.

Mionn. Descr. de Médaill. Ant. T. II. p. 445. m. 182.

73. De Praest. et Usu Numism. To. I. Diss. VIII. §. 8. p. 494-496.
Visconti Iconogr. Gr. To. II. p. 103. note 1.

74. De Amazon. p. 276.

75. Lexic. Univ. Rei Numar. To. I. P. 1. p. 500.

76. Visconti Iconogr. Gr. pl. XLI. m. 8.
Mionn. Descr. de Médaill. Ant. To. I. p. 49.

77. The tomb of Alexander, Introd. p. 23.

78. Iconogr. Grecque, pl. XLI. m. 4 et 5.

79. De Schachmann Catal. rais. d'une collect. de Méd. p. 2.
Liebe Gotha Numar. c. IV. p. 99.
Schlaeger de Num. Alex. M.
Havercamp Allgem. Hist. I. D. t. XVIII. m. 10. 11.
Haym Thes. Brit. To. II. p. 13. tab. I. n. 11.
Mionn. Descr. de Med. Ant. To. I. p. 553. m. 573. pl. LXX. m. 5.
Eckhel Doctr. Num. Vet. Vol. II. p. 108.
Visconti Iconogr. Gr. pl. XXXIX*. m. 4 et 5.
Voyage Pittor. de la Grèce par de Choiseul-Gouffier, To. II. p. 1. Vignette m. 3. p. 41.
La petite médaille d'Alexandre en or qui s'y trouve gravée (m. 3.) est d'un coin moderne.

80. Iconogr. Grecque, To. II. p. 48.

81. Iconogr. Gr. To. II. p. 105. pl. XLI. f. 9.

82. Iconogr. Gr. To. II. p. 107.

83. Monum. du portr. d'Alex. Opinion de Visc. p. 169. voy. Arr. trad. p. Chauss. To. IV.

Visconti Iconogr. Gr. To. II. p. 36—40. pl. XXXIX. f. 1. 2.

Voy. Sainte-Croix Examen des Histor. d'Alex. le grand; p. 791—792.

Gnattani Monum. Ant. Ined. To. I. per l'ao. 1784. p. II tav. I.

Winkelmann Stor. delle Arti del dis. trad. da Fea; To II. p. 253. To. III. p. 455-457. tav. V.

Oeuvr. compl. de Winkelmann par Jansen. T. II. pl. IV.

Mémoir. de l'Instit. Nation. Lit. et B. A. T. I. p. 160. pl. IV. f. 7.

Monum. du Portr. d'Alex. pl. IX. f. 7. voy. Arr. trad. par Chauss. To. IV.

Voyage Pittor. de la Grèce, par de Choiseul-Gouffier; To. II. ch. 13. Vignette, p. 1. et p. 39-40.

84. L. C.

85. L. C. p. 20.

86. Winkelmann's Gesch. der Kunst, VI. B. 2 Abth. S. 199. 596. Anmerk. zum 10. B. und 646 Anmerk. ebendas. S. 222-224.

87. Visconti Iconogr. Gr. T. II. p. 39.

88. Id. ib. p. 39.

89. Id. ib. p. 40.

90. Id. ib. p. 41. pl. XXXIX. f. 3.

91. Visconti Iconogr. Gr. pl. LV. f. 5. 6. To. III. p. 282-283.

92. Visconti Iconogr. Gr. pl. XIV. f. 1. 2. To. I. p. 136-137.
Raspe Catal. de Tass. p. 579. no. 9965-9967.
Eckhel Doctr. Num. Veter. Vol. II. p. 26-27.

93. Des Rois du Bosph. Cimmér. p. 550-552. voy. Mém. de l'Acad. des Inscr. To. VI.

94. Sérapis, VII. Mém. §. 18. p. 97. IX. Mém. S. 252-253.

95. Monum. de la reine Comosarye; pl. VI.

96. Sérapis, VII. Mém. §. 46.—47. p. 120—121.

97. A. a. O. und Sérapis, IX. Abhandl. S. 254—256.

98. Sérapis, VII. Mém. Append. p. 219—223.

99. Sérapis, VII. Mém. §. 46. p. 121.

100. Strategem. L. VI. c. 9. §. 1. p. 349. Ed. Murs. De Boze avoit le premier attribué à Leucon I. cette supercherie (Des Rois du Bosph. Cimm. voy. Mém. de l'Acad. des Inscr. To. VI. p. 562).

101. Strategem. L. VI. c. 9. §. 2. p. 349—350.

102. Id. ib. c. 9. §. 3. p. 350—351.

103. Id. ib. c. 9. §. 4. p. 351.

104. Id. L. V. c. 23. §. 1. p. 313.

105. Id. L. V. c. 44. §. 1. p. 327.

106. Aen. Tactic. c. V. p. 1650. ad calc. Polyb. Ed. Cronov: *Λεύκων δὲ ὁ Βοσπόρου τύραννος καὶ τῶν Φρουρῶν τοὺς χρεωφειλέτας διὰ κυβείαν, ἢ δι᾽ ἄλλας ἀκολασίας ἀπομίσθους ἐποίει.*

107. Memnon Hist. Heracl. Pont. §. 7. p. 118. not. **) Ed. Orell.

108. Ibis, v. 311—312. p. 73. Ed. Burm.

109. Antiqu. grecq. du Bosph. Cimmér. par M. Raoul-Rochette, p. 68.

110. Histor. Heracl. Pont. c. XLIX. p. 72: *διεπρεσβεύετο γοῦν πάλιν πρός τε τοὺς ἐν Σκυθίᾳ Χεῤῥονησίτας καὶ Θεοδοσιανοὺς καὶ τοὺς περὶ Βόσπορον δυνάστας ὑπὲρ συμμαχίας καὶ ἡ πρεσβεία ἀνέστρεφεν ἔμπρακτος.*

111. Voy. Sérapis, VII. Mém. Append. p. 224-225. m. 13. 14.

112. N. H. L. IV c. 12. s. 26. p. 218. l. 6. Ed. Hard.

113. Voy. Sérapis, XII. Mém. m. 89.

114. Doctr. Num. Veter. Vol. II. p. 5.

115. Lettere e Dissert. Numism. To. IV. 1818. p. 10. m. 1. 2.

116. Descr. de Médaill. Ant. Supplém. To. II. p. 4. m. 11.

117. Voy. Sérapis, XII. Mém. m. 83—88.

118. N. H. L. IV. c. 12. S. 26. p. 117. l. 10.

119. L'auteur de cette description publiera sous peu, comme il l'a déjà promis (Sérap. VII. Mém. §. XI. p. 92.) un mémoire sur la course d'Achille et sur les deux îles consacrées à cet héros.

120. Kollektan. zur Literat. I. B. S. 160.

121. Voyez Sérapis, Mém. XII. l'explication des medailles n. 66—74. 78 et 79.

122. Sérapis, Mém. XII. m. 63. pl, IX. m. 9.

123. Sérapis, I. Mém. p. 24—25. et p. 27. m. 13. 14.

124. Il faut, après le mot Καυκάσιος, sousentendre γῆς. Voy. Stephan. Byz. de Urb. v. Καύκασος.

PERMIS D'IMPRIMER.

A la charge de fournir au Comité de Censure sept exemplaires de cet ouvrage avant de le mettre en vente. St. Pétersbourg, ce 10. Décembre 1823.

CHARLES DE POLL,
Censeur.

I







n.

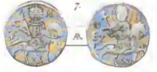







1
2
MH
MH
3.
4.
5


6.


7.



